

## NEXT VOYAGES

**CALIFORNIE** La cité-dortoir des stars hollywoodiennes d'après-guerre, ville-Tetris au milieu des rochers bâtie par les architectes du Desert Modernism, a failli perdre ses joyaux minimalistes. Aire de jeu des spring breakers 90's, elle retrouve son lustre et accueille pèlerins passionnés et hipsters barbus.

# Palm Springs Oasis sixties

L'église First  
Church of Christ  
par Albert Frey,  
en 1957.



Une maison du  
quartier Racquet  
Club Estates, par  
William Krisel,  
1959-1961.



L'hôtel  
Del Marcos, par  
William F. Cody,  
en 1947.



Par **SÉBASTIEN CARAYOL**  
Photos **KATIE CALLAN**

« **A**re you an architect? We are looking for YOU! » On vous cherche, amis archis, pour un projet. L'alléchante annonce est punaisée sur les vertigineux palmiers bordant Palm Canyon Drive, comme on le ferait en d'autres lieux pour des chats perdus. Il en va ainsi à Palm Springs, berceau du Desert Modernism de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle: le détail illustre à quel point cette oasis du désert californien, à deux heures de Los Angeles, a su devenir un haut lieu de pèlerinage architectural. **[Palm]** Springs? Le fantasme ultime du moderniste en quête de vérité, de minimalisme sixties et de formes simples, où la moindre supérette est coiffée d'un toit toboggan.

Une première vision apparaît dès que la Highway 111 a fini de serpenter à travers la rocaïlle de la Coachella Valley: l'actuel office du tourisme, ancienne station-service devenue «monument» phare de la ville, est un bonheur oculaire, avec sa flèche d'alu géante en porte-à-faux signée Albert Frey. Elle annonce une expérience d'archi-contemplation totale. Les casernes de pompiers? Du Albert Frey ou du Hugh Kaptur, c'est selon. La mairie? Signée d'une quadruplette infernale: John Porter Clark, Albert Frey, Robson Chambers et Stewart Williams. Le club de boxe abandonné près de l'aéroport, mignon cube à persiennes cylindriques? Tout le monde s'en fout: sur la montagne d'en face, il y a la Elrod House qui a servi de décor au James Bond *les Diamants sont éternels* - à admirer.

Comme à Hollywood, le trottoir devant le futur Palm Springs Art Museum - Architecture and Design Center a son Walk of Fame. Sauf que ses étoiles de granit bordeaux portent les noms de tous les architectes spécialistes de ce Desert Modernism, ceux qui ont fait de cette cité de soleil et de sable une intention radicale de triangles, de parallélépipèdes et de courbes.

«**SUBSTRAT PARFAIT.**» Sans le travail de ces architectes, Palm Springs fonçait vers un destin de ringarderie obscure et clinquante à la Las Vegas. Mais à la fin de la Seconde Guerre mondiale, une vague de créateurs fufous a débarqué pour trouver dans ce néant, enfin, un terrain de jeu sans entrave afin de tester grandeur nature leurs innovations, incarnations de l'optimisme américain en ces temps insouciantes.

Pourquoi ici? Parce que «*le soleil, l'air pur et les formes simples du désert créent le substrat parfait de l'architecture*», disait déjà Albert Frey en 1935. Plus prosaïquement, aussi parce qu'une clause dans les contrats des stars de cinéma d'alors leur interdisait de s'éloigner de plus de deux heures des studios d'Hollywood. Pour s'éclater assez loin de tout en restant dans les clous, rien de tel que se faire dessiner un pied-à-terre de stупe et de luxe par un jeune archi, et à Palm Springs - bled sans paparazzi, connu jusque-là pour son aéroport militaire et ses cures de chaleur sèche pour petits vieux asthmatiques. La Kaufmann I louse de Richard Neutra (1946) lance la frénésie moderniste. Puis Frank Sinatra, Clark Gable, Ava Gardner ou Steve Mc-

Queen s'évertueront à transformer la ville en ce décor géant de *Mad Men*.

Mais un beau jour, comme toutes les modes, le Desert Modernism passe. Dans les années 80, Palm Springs redevient un havre pour retraités, voire - pire - la destination favorite de fêtes du Spring Break d'ados éméchés arpétant Palm Canyon Drive. La ville s'apprête à s'anguir sur des lauriers flétris. A part quelques bouquins confidentiels universitaires au début des années 90, l'indifférence est totale face au superbe jeu de *Tetris* au milieu des rochers...

Et voilà que débarque Jim Moore. En 1995, le directeur créatif du magazine *GQ* achète et restaure l'une des *steel homes* chic signées Donald Wexler, maisons préfabriquées en acier et verre. «*Il y organisait sans cesse des shootings de mode, se souvient l'historien Peter Moruzzi, et c'est ce qui a relancé l'intérêt pour Palm Springs.*» Conquis aussi, Moruzzi achète en 1998 une bicoque moderniste pour une bouchée de pain (bon, de pain Poilâne), et ira beaucoup plus loin: pour lui qui siègeait déjà au comité de préservation de l'architecture moderniste de Los Angeles, Palm Springs offre un nouveau terrain de combat. Avec quelques amis, il fonde illico le Palm Springs Modern Committee (PSMC) qui se met à sauver des édifices remarquables et menacés. La Fire Station #1 de Albert Frey devait devenir un parking glauque? Niet. L'icône flèche de l'office de tourisme aurait dû être rasée et le bâtiment devenir un bureau de ventes «style espagnol»? Pas touche.

**NÉO-SCÈNE.** Triomphant, Peter Moruzzi tend une carte de la ville éditée par le PSMC. Lis tant les adresses de 82 maisons, bâtiments ou lotissements modernistes remarquables de la ville, elle est le petit secret des chasseurs de trésors architecturaux, lors de la Modernism Week qui a lieu chaque année en février depuis 2001, et qui surfe sur ce *revival* à coups de tours en bus, conférences, expos et attiré des milliers de touristes branchés.

Dans son bungalow aux grandes ouvertures triangulaires (*of course*), Jacques Caussin, Français de 67 ans, savoure le succès de l'événement qu'il a créé. «*Le tiroir caisse a changé la vision des élus et des locaux*», admet-il simplement. Grâce à ce centralien à la vie rocambolesque (directeur marketing chez Peugeot, antiquaire industriel XX<sup>e</sup> siècle à Detroit où il trouvait «*de l'or dans les caniveaux*», puis à Miami, avant de suivre ici son dernier compagnon), des motels d'architecte comme le génial et «*meublé raccord*» Del Marcos ou le mignon Orbit In ont retrouvé clientèle et proprios sensibles à la cause. Tellement hype, ce modernisme a également généré sa propre néo-scène, symbolisée par la seconde vie multicolore de l'hôtel Saguro ou l'antenne locale de la chaîne de boutiques-hôtels Ace, qui a restauré les 170 chambres d'un antique Westward I lo en 2009 pour en faire *the place to be*.

Avec cette résurrection surprise, le quota de hipsters barbus tatoués à pantalons trop courts a dramatiquement augmenté dans les rues, surtout au moment du festival musical annuel pointu Coachella. Mais, dans l'histoire, c'est bien Palm Springs qui a tiré son épingle du jeu: toujours séduire sans avoir à trop se farder. ◀